

Mon attention ayant été attirée par une note de S. MAULICK (1) décrivant un Hispide (*Coelaenomenodera elaeidis*) nuisible aux jeunes palmeraies de la Côte d'Or, j'ai pu voir au Mayumbe après de multiples recherches, dans le village de Lundu, 22-I-1925, trois *Coelaenomenodera speciosa* GESTRO, s'attaquant aux feuilles d'un jeune Palmier. Cette observation restée isolée, semblerait prouver que l'espèce est quelque peu polyphage, car d'autres exemplaires furent recueillis au Mayumbe même sur *Amomum*: Samba, 5-XII-1923; Kivimba, 1-I-1924 et Binga, 21-VIII-1924.

Dactylispa rufiventris KRAATZ.

Espèce commune sur les *Panicum*, graminées à feuilles larges, plissées longitudinalement, si fréquentes aux bords des chemins.

Dactylispa Chapuisi GESTRO.

Les adultes broutent, sans en paraître gênés dans leurs mouvements, les feuilles d'une herbe odorante, couverte de poils sécrétant une matière visqueuse, le *Melinis minutiflora* P. B., que les indigènes du Mayumbe connaissent sous le nom de Maleka N'Go (ce qui signifierait: l'endroit où le Léopard va dormir). Les larves minent les feuilles du *Melinis*.

Les *Dactylispa* sont nombreux en espèces au Congo belge et paraissent fréquenter de préférence, les Graminées.

Hispa opacicollis UHM.

C'est dans le poste de Blukwa (Kibali-Ituri) en XI-1928, que j'ai fait connaissance avec cette petite espèce. Elle se tenait sous les feuilles du Mûrier du Cap.

Hispa viridicyanea KRAATZ.

Ce bel Insecte vit sur les grandes graminées aquatiques, genre *Vossia*, connues au Congo sous le nom d' "Herbes à Sel". On le prend fréquemment le long du "fleuve". Sa larve mine les feuilles rubannées de l'Herbe à Sel; elle est souvent parasitée par des Hyménoptères Chalcidides.

* * *

Il me reste l'agréable devoir de remercier les spécialistes qui ont accepté d'étudier mes récoltes: MM. W. HORN (*Cicindelidae*); Ch. ALLUAUD et L. BURGEON (*Carabidae*); G. OCHS (*Gyrinidae*); M. CAMERON (*Staphylinidae*); A. BOUCOMONT (*Scarabeidae*); P. LESNE (*Bostrychidae*); E. SCHEDL (*Platypodidae*) et L. UHMANN (*Hispidae*).

(1) MAULIK, S., 1920. — A new Hispid Beetle injurious to the Oil Palm in the Gold Coast (*Bull. Ent. Res.* X, p. 171-174).

NOTES

SUR QUELQUES

Hélophores paléarctiques et néarctiques

(COL. PALPIC.)

PAR

A. D'ORCHYMONT

Grâce à l'obligeance éclairée de MM. GAILLIARD de Lyon, BORIS KUZIN de Moscou et LESNE de Paris, il m'a été possible d'examiner quelques anciens types d'Hélophores conservés dans les collections dont ils ont la garde. Je crois pouvoir apporter ainsi quelque lumière dans l'interprétation d'espèces insuffisamment décrites et confirmer pour d'autres l'opinion qu'en s'en était faite d'après les seules et incomplètes diagnoses publiées.

Helophorus (s. str.) angustatus MOTSCHULSKY, 1860.

H. aegyptiacus MOTSCHULSKY, 1860.

Cette synonymie admise depuis longtemps, est pleinement justifiée par l'examen des types de la collection MOTSCHULSKY à Moscou; ce matériel se décompose comme suit:

1° une ♀ (4,4 × 1,69 mm.) étiquetée " *Helophorus angustatus* Mots. Aegyptus ";

2° un ♂ (3,56 × 1,36 mm.) sans autre étiquette qu'un petit carré de papier bleu présent aussi au premier exemplaire;

3° un ♂ (3,72 × 1,52 mm.) sans autre étiquette qu'un petit carré de papier identique;

4° un ♂ (3,9 × 1,6 mm.) sans autre étiquette que le même petit carré de papier;

5° une ♀ (3,56 × 1,4 mm.) marquée " type " et " *Helophorus aegyptiacus* MOTSCH. Aegyptus ";

6° une ♀ (3,39 × 1,36 mm.) sans autre étiquette qu'un petit carré de papier bleu présent aussi au 5° exemplaire;

7° un ♂ (3,39 × 1,36 mm.) sans autre étiquette que le même petit carré de papier.

Les édées sont conformes à la fig. 51 donnée par SHARP (1) et il n'est pas question d'y voir plusieurs espèces comme cet auteur en suggérait l'idée. *H. angustatus* a la priorité parce que décrit avant *aegyptiacus*, quoique sur la même page. Les caractères différentiels donnés par MOTSCHULSKY à son *aegyptiacus* sont :

1° la taille d'un tiers plus petite. Or les exemplaires 2° et 5°, attribués par lui à deux espèces différentes ont la même taille ;

2° les élytres un peu plus courts et plus atténués en arrière. L'étude du matériel original montre que cela est illusoire ;

3° les mêmes organes marqués de petites taches oblongues, brunâtres, disposées en échiquier. Ce caractère est illusoire aussi : les exemplaires ne sont pas tous de la même maturité, tous présentent ces taches, mais elles ne sont pas toutes très apparentes.

Enfin l'auteur se demandait si *aegyptiacus* n'était pas l'autre sexe d'*angustatus*. Or les deux types sont du même sexe femelle et les deux sexes sont représentés aussi bien parmi les individus nommés *angustatus* que parmi ceux désignés comme *aegyptiacus*.

Il n'y a qu'une seule espèce dont la taille varie, d'après les exemplaires typiques de 3,4 à 4,4 mm. chez la ♀, de 3,4 à 3,9 mm. chez le ♂.

Les autres discordances relevées par SHARP et qui se ramènent à des détails dans la coloration, la ténuité des pattes et la visibilité de dessous plus grande de la côte du 11^e interstrie, rentrent dans le cadre de la variabilité de l'espèce. Il n'y a pas lieu de se les exagérer. *H. angustatus* est d'ailleurs une espèce caractéristique et qui a été exactement interprétée par les auteurs et dans les collections.

H. (s. str.) viridicollis STEPHENS, 1829.

H. algericus MOTSCHULSKY, 1860 (nec *algericus* GUILLEBEAU, 1896).

H. cognatus REY, 1884.

H. Mulsanti SHARP, 1915 (nec BEDEL, 1881).

H. (s. str.) fulgidicollis MOTSCHULSKY, 1860.

H. Mulsanti BEDEL, 1881, (ex p.)

L'*Helophorus algericus* est représenté sous ce nom dans la collection MOTSCHULSKY par deux exemplaires assez différents d'aspect, mais

(1) *Ent. Mo Mag.*, 1916, pl. V.

appartenant néanmoins à la même forme. L'un marqué "type" et "Algérie", mesure 3,73 × 1,6 mm. ; l'autre, plus petit (3,39 × 1,52 mm.) est sans autre étiquette qu'un petit disque de papier bleu, présent aussi à l'épingle du type et qui indique sans doute une provenance identique. Les reliefs médians du pronotum sont plus convexes, les sillons intermédiaires plus courbés vers l'extérieur dans le premier, tandis que chez le second le pronotum est plus plan avec les reliefs médians moins élargis au milieu, les sillons intermédiaires simplement sinueux, pas aussi déjetés vers l'extérieur. Tous deux appartiennent à la forme de *viridicollis* que REY a redécrite comme *cognatus*.

J'ai vu aussi le type de ce *cognatus* ("Bône-Puton", "*Helophorus cognatus* REY, Bône Algérie" Musée de Lyon) et ultérieurement un second ex-typis marqué "Bône", "Type", "*Helophorus cognatus*", dans la collection ABEILLE DE PERRIN (Muséum de Paris). Ces deux exemplaires ne sont pas non plus tout à fait identiques entre eux, pas plus qu'un autre exemplaire d'Algérie (Yakouren, 18-10-28, Dr NORMAND), ni encore un autre de Corse ; ceux-ci appartiennent cependant comme les premiers à la même forme. On constate en effet de légères différences dans la force de la granulation plus ou moins écrasée du milieu des espaces médians du pronotum, dans la force de la ponctuation sériale des élytres et dans la coloration du premier interstrie (sutural) des élytres qui peut avoir, ou ne pas avoir, un léger reflet métallique verdâtre. Cette instabilité des caractères est normale, car chez les *Helophores* en général, il est difficile de trouver deux exemplaires appartenant à la même espèce et complètement identiques, alors même qu'ils ont été récoltés ensemble au même endroit !

Le *cognatus*-type ("Bône-Puton") est très semblable à l'exemplaire de l'île Sheppey, à l'embouchure de la Tamise, reçu de G. C. CHAMPION comme *H. Mulsanti* RYE in litt., SHARP det. et qui n'est qu'une des nombreuses formes du *viridicollis* (1) ; dans cet exemplaire les points des séries élytrales sont un peu plus gros, mais chez l'*algericus*-type ils sont presque de la même grosseur comme aussi dans l'exemplaire de Normandie (Manche) rapporté par moi à ce *Mulsanti* (2). Un autre exemplaire d'Aix en Provence est très semblable au *cognatus*-type ayant comme lui le premier interstrie des élytres sans reflet verdâtre.

Je crois que *algericus* et *cognatus* ne sont que des synonymes du protéique *viridicollis*.

Le nom *Mulsanti* a été employé pour la première fois en 1866 par

(1) V. A. D'ORCHYMONT, *Bull. Soc. Ent. Belg.*, VI, 1924, p. 105.

(2) *L. c.*, p. 105.

E. C. RYE, dans la liste des Coléoptères de Grande Bretagne qu'il a donnée dans *British Beetles* (p. 255), en remplacement de *dorsalis* MULSANT, 1844, qui est différent de *dorsalis* MARSHAM, 1802, et inconnu en Angleterre d'après SHARP. Ce nom n'y est accompagné d'aucune diagnose, d'aucune figure, d'aucun détail ou commentaire, soit anatomique, soit simplement chorologique et étant ainsi "in litteris" n'a donc pas droit à la priorité. BEDEL l'a employé à son tour en 1881, mais en l'introduisant dans un tableau dichotomique des espèces d'Héliphores du Bassin de la Seine (1), ce qui lui accorde priorité et date certaine. Malheureusement il y a là un mélange de deux espèces d'eaux saumâtres : le véritable *fulgidicollis* MOTS., 1860 et le *dorsalis* MULSANT, 1844. Au dernier, SHARP a substitué en 1916 le nom *illustris* accompagné d'une diagnose. Cependant l'espèce était déjà connue dès 1860 de MOTSCHULSKY comme *elongatus*, d'après des matériaux récoltés dans les marais salants de Bogdo sur la Volga. Mais le type n'en a pu être retrouvé ni à Moscou, ni à Leningrad. L'espèce existe même en Asie Mineure.

Quant aux *fulgidicollis* il est représenté dans la collection MOTSCHULSKY par un unique marqué "Gall. m.", "type" et "*Helophorus fulgidicollis* MOTSCH. Gall. m. Alg.". Il mesure $4,4 \times 1,86$ mm. L'examen de l'exemplaire n'a fait que confirmer l'interprétation que j'ai donnée de cette espèce en 1924, 1925 et 1926 (2). Les espaces médians du pronotum sont granuleux dans le type, plus que dans l'exemplaire d'Hyères qui m'avait servi à l'expliquer. Dans le sens transversal le pronotum lui-même est assez plan et non un peu gibbeux comme dans tant d'individus de provenances plus septentrionales (Normandie, Belgique, Pays-Bas, Danemark). Au reste, d'après les nombreux sujets que j'ai vus, cette partie du corps est assez variable comme contour, convexité et sculpture, mais il n'est pas douteux qu'il n'y ait là qu'une seule espèce.

Pour le *Mulsanti* SHARP, 1915 — qui, pas plus que le *Mulsanti* RYE, in litt., n'a droit à la priorité puisqu'il est préoccupé par *Mulsanti* BEDEL, 1881 — j'ai rappelé que l'exemplaire reçu, déterminé par l'auteur lui-même, n'était pas à séparer de *viridicollis* STEPH. C'était aussi l'avis de SAINTE-CLAIRE DEVILLE auquel j'avais communiqué un des exemplaires des environs de Cherbourg, comparé à l'individu de Sheppey (lettre manuscrite du 3-1-1927). SHARP, d'autre part, après

(1) V. BEDEL, *Fne Col. Bass. Seins*, I, p. 300, v. aussi p. 322.

(2) L. c. (1924), p. 98-102; *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXV, 1925, p. 140; *Ann. Soc. Linn. Lyon*, LXXII (1925) 1926, p. 132 et 136.

avoir passé en revue les *Mulsanti* qu'il avait vus de Dumfries (Ecosse), Brighton, Lymington, Deal, Sheppey et Southsea, ajoutait qu'il était convaincu que tous les exemplaires étudiés par lui appartenaient à la même espèce. Feu SAINTE-CLAIRE DEVILLE dans la lettre à laquelle il a été fait allusion signalait cependant qu'il existe bien en Angleterre un *Helophorus* "des eaux saumâtres à rapprocher de l'*illustris* ou du *fulgidicollis*"; NEWBERRY le lui avait communiqué autrefois, mais il ne l'avait plus sous les yeux. Je n'ai vu personnellement aucun exemplaire anglais semblable et ne puis donc me prononcer (1).

H. (s. str.) ventralis MOTSCH., 1860 (p. 105).

H. obseletesulcatus MOTSCH., 1860 (p. 106).

H. obscurus WICKHAM, 1895 (nec MULSANT, 1884, nec LECONTE, 1852).

H. (s. str.) Lecontei KNISCH, 1924 (in catal.).

H. obscurus LECONTE, 1852 (nec MULSANT, 1844).

Le type unique de *ventralis* (coll. MOTSCH., Musée de Moscou) est une grande ♀ ($4,07 \times 1,7$ mm.) étiquetée "type" et "*Helophorus ventralis* Amer. bor. N. Y.". Les palpes maxillaires ont disparu. Les élytres sont un peu ensellés après l'écusson, bien élargis au milieu, longuement atténués en ogive allongée à l'extrémité. L'insecte est entièrement identique à un exemplaire d'"Amer. bor." de la collection KNISCH, déterminée par celui-ci comme *lineatus* SAY. Comparés aux *obseletesulcatus* MOTSCH. dont il s'agit ci-après, les reliefs médians du pronotum sont aussi larges et à peine plus convexes au milieu, sculptés de même, c'est-à-dire sans calus lisse pontué, partout avec des granules écrasés; les sillons médian et intermédiaires sont un peu plus larges et pas plus profonds.

Sous le nom *obseletesulcatus* il y a dans la collection MOTSCHULSKY 3 sujets :

(1) Pour se convaincre combien flottante était l'opinion de SHARP à propos de son *Mulsanti*, il suffit de relire les p. 274 à 277 de son travail de 1915 (*Ent. Mo. Mag.*), qu'on peut résumer ainsi : *Mulsanti* et *oblitus* SHARP (unique) pourraient être tous deux, malgré les édages différemment dessinés (v. fig. 33 et 34), synonymes du primitif *borealis* SAHLBERG R. F., 1834, celui d'*Avasaxa* en Öfver-Tornea et de petite taille (3,8 mm.) — non de celui plus grand envoyé ultérieurement sous le même nom par le fils SAHLBERG J. C'est inconséquent, car alors *oblitus* = *Mulsanti* ! J'ai voulu voir ce primitif *borealis*. Malheureusement la collection R.-F. SAHLBERG, conservée à Turku (Åbo) n'en contient aucun exemplaire (lettre du 16 nov. 1933, de M. le Prof. W. M. LINNANIEMI). *H. borealis*, passe d'après les catalogues pour être un synonyme de *pallidus* GEBLER, ce que l'auteur anglais a contesté, mais sans autre argument que la différence de taille.

1° le type, marqué comme tel et "*Helophorus obsoletesulcatus* MOTSCH. Amer. bor. N. Y. " C'est une ♀, mais elle a perdu tête et prothorax ; les élytres mesurent $2,54 \times 1,52$ mm. ;

2° et 3° deux ex-typis ne portant à l'épingle qu'un petit disque de papier vert en dessus, présent également à l'épingle du type. Ils sont bien identiques et mesurent $3,39 \times 1,52$ mm., les élytres seuls de l'exemplaire n° 2, un ♂, 2,45 mm. en longueur.

Ces exemplaires sont identiques à une série de 4 ♀♀ et 1 ♂ d'Iowa City (Iowa) déterminée comme *obscurus* par WICKHAM (Musée de Bruxelles), aux ♀♀ surtout. L'édéage du ♂ est identique à celui de l'ex-typis n° 2. Tous se font remarquer par les sillons médian et intermédiaires du pronotum étroits et peu profonds (d'où le nom *obsoletesulcatus* choisi par l'auteur), par les reliefs médians très larges au milieu, bien plus larges ici que les intermédiaires, uniformément et densément couverts de granules verts écrasés, pas plus lisses et à peine plus convexes au milieu, dans tous les cas sans calus lisse.

Il ne peut y avoir de doute que tous ces exemplaires (*ventralis* et *obsoletesulcatus*) appartiennent à la même espèce. Ils présentent les caractères communs suivants :

Tête d'un vert métallique, couverte de granules écrasés, le sillon sagittal évasé en avant, les antennes — vérifiées sur le type de *ventralis*, l'*obsoletesulcatus* n° 2, les *obscurus* de WICKHAM, etc. — de neuf articles. Le dernier article des palpes maxillaires assez court, légèrement asymétrique et très peu rembruni à l'extrémité.

Le pronotum est transversal, légèrement rétréci vers l'arrière, avec les angles antérieurs, très arrondis, avancés vers les yeux, le côté antérieur ainsi largement échancré, les côtés latéraux arrondis vers les angles antérieurs, très légèrement rentrants dans leur moitié postérieure jusqu'aux angles postérieurs qui paraissent ainsi presque droits. Reliefs intermédiaires larges antérieurement, couverts ainsi que les externes de granules moins écrasés que sur les médians, plus élevés, avec des intervalles très étroits plus profondément creusés.

Elytres pris ensemble allongés et plus ou moins terminés en ogive arrondie, élargis jusqu'un peu après leur milieu et très légèrement ensellés ou non derrière l'écusson ; stries plus profondes en arrière, avec les points plus ou moins gros, mais allant en diminuant de force d'avant en arrière ; les interstries plus étroits et légèrement convexes postérieurement. Coloration d'un testacé plus ou moins obscur avec au delà du milieu, l'habituel chevron obscur et sur le 7° interstrie — mais débordant plus ou moins sur les interstries suivantes — une autre tache

légèrement plus antérieure ; enfin il existe quelques taches plus claires peu apparentes, juste devant le chevron sur le 3° interstrie, juste devant la tache latérale et vers la base sur les 5° et 6° interstries.

Les pattes sont de couleur testacée, le dernier article des tarses obscurci à l'extrémité.

Quoi qu'en pensât WICKHAM, ce n'est pas là l'*obscurus* de LECONTE, 1852, qui doit s'appeler *Lecontei* KNISCH (nec *obscurus* MULSANT, 1844). Cet *obscurus* a d'ailleurs été décrit de San Francisco (1) et non de Colorado River comme l'affirmait WICKHAM (2). Ce n'est que lorsque LECONTE en donna une nouvelle diagnose en 1855 (3), qu'il y ajouta cette seconde station. Il est curieux de constater que la deuxième description diffère notablement de la première ; sans doute a-t-elle été remaniée pour l'appliquer également à de nouveaux sujets (ceux de Colorado River ?) que l'auteur croyait appartenir à la même espèce. Or le travail de 1852 renseignait entre autres : " thorace scabro... ad medium utrinque callo vix elevata laevi notato " passage qui n'est plus répété en 1855 et qui avait cependant son importance. Car les nombreux exemplaires de Santa Barbara (Californie) que je rapporte à ce primitif *obscurus* présentent tous sur les espaces médians, au milieu, un calus lisse, très caractéristique, brillant et ponctué, sans granules écrasés, lesquels n'existent qu'en arrière et surtout en avant de ce calus. Ces sujets diffèrent en outre par d'autres détails des types de *ventralis* et *obsoletesulcatus*, notamment les antennes 8-articulées, les sillons du pronotum plus profonds et plus larges, les reliefs médians plus étroits au milieu, les stries élytrales plus fortes et plus profondes, la taille souvent encore plus grande, etc.

H. ventralis (obsoletesulcatus) ne serait-il qu'une forme de *lineatus* SAY comme certaines déterminations tenteraient de le faire croire ? (4). Il est à remarquer que l'on reçoit affublées de ce dernier nom les formes les plus diverses et que cette espèce n'a pas encore été soumise à une étude approfondie au point de vue ni de sa caractérisation, ni de sa variabilité. Elle fut décrite du Bas-Missouri d'après des matériaux irrémédiablement détruits depuis et qui possédaient, selon la diagnose originale, des sillons prothoraciques en forme de lignes longitudinales

(1) LECONTE J., *Annals of the Lyceum of Natural History of New-York*, V, 1852, p. 210.

(2) WICKHAM, *Canadian Entomologist*, XXVII, 1895, p. 183.

(3) LECONTE J., *Proceedings of the Academy of Natural Sciences*, 1855, p. 357.

(4) RICHMOND va encore plus loin puisqu'il considère *lineatus* comme synonyme du *viridicollis* d'Europe, sans justification cependant. V. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, XLII, 1920, p. 17.

fortement imprimées et équidistantes (équidistant longitudinal strongly impressed lines). Faut-il en déduire que ces sillons, y compris les intermédiaires, étaient presque droits, peu sinueux, comme chez *linearis* LEC. par exemple ? Dans ce cas les reliefs médians ne devaient être guère plus larges au milieu que les intermédiaires. Pour LECONTE (1) les sillons intermédiaires de *lineatus* étaient sinueux ("undatis"). Avant de pouvoir répondre aux questions posées, il faudrait d'abord retrouver dans la région du Bas-Missouri des exemplaires auxquels la diagnose de SAY s'adaptât complètement, les placer ensuite à côté de ceux que LECONTE prenait pour *lineatus* et de ceux plus ou moins semblables récoltés dans d'autres régions de l'Amérique du Nord, pour en faire une étude comparative, sans oublier d'examiner l'édéage, bien que cet organe ne soit pas très différencié chez les Hélophores.

H. (s. str.) Chobauti GUILLEBEAU, 1896.
H. algericus GUILLEBEAU, 1896 (nec KUWERT, 1890);
 A. D'ORCHYMONT, 1925.
H. biscrensis SHARP, 1916.

L'*H. algericus* MOTSCH. ayant été mal interprété par GUILLEBEAU, l'*algericus* de celui-ci (nec KUWERT) doit prendre le nom de *Chobauti* imposé par lui à sa var. *D.* et dont *biscrensis* SHARP, d'après un paratype reçu de G.-C. CHAMPION, n'est qu'un synonyme.

Quant à l'*algericus* KUWERT, 1886 (*algericus* KUWERT, 1890) il ne paraît appartenir, à en juger par les publications de l'auteur et par un exemplaire du Portugal (Corregado) déterminés par lui en 1891 (Musée de Bruxelles), ni à *algericus* MOTSCH., ni à *Chobauti*. L'examen de sa collection pourra peut-être établir comment il comprenait le nom.

H. (s. str.) orientalis MOTSCHULSKY, 1860.
 ? *H. Sahlbergi* KUWERT, 1886.

Depuis KUWERT (2) cette espèce passe pour être un *Atrachelophorus*, on ne sait pourquoi. La collection MOTSCHULSKY en contient deux exemplaires, collés l'un à la suite de l'autre sur le même support et étiquetés : "*Helophorus orientalis* MOTSCH. Transbaicalie". Ils mesurent tous deux $2,9 \times 1,36$ mm. Le dernier article des palpes maxillaires est très court, assez pointu au bout, mais presque droit au

(1) LECONTE J., l. c., p. 358.

(2) *Wien. Ent. Zeit.*, V, 1886, p. 228.

côté interne et bombé au côté externe, donc asymétrique et caractérisant un Hélophore s. str. L'espèce est voisine de *minutus* F. : sillon sagitto-frontal très évasé et large antérieurement, pronotum bordé étroitement en avant et sur les côtés de testacé brunâtre, élytres non ensellés après l'écusson et élargis après le milieu. Les reliefs du pronotum sont étroits ; les médians plans, ponctués-aréolés au milieu, les aréoles très aplaties à peine reconnaissables ; les intermédiaires avec des granules aplaties verdâtres moyennement nombreux ; les externes à granules pourprés (un seul granule du premier exemplaire verdâtre) sur fond doré.

L'exemplaire qui se rapproche le plus de ces deux ex-typis est du Kamschatka (Bolscherjetsk), un deuxième exemplaire de la même localité n'est pas aussi ressemblant. J'ai vu aussi un individu d'Irkutsk et deux de Nikolsk (Ussuri). Malgré les petites différences constatées dans la sculpture du dessus, je crois que tous ces matériaux appartiennent à la même espèce.

Avant d'avoir comparé les types de MOTSCHULSKY, j'avais déterminé ces exemplaires comme *Sahlbergi* KUWERT, forme décrite de Sibérie et probablement d'Ochotsk (1). Il se pourrait que ce *Sahlbergi*, malgré sa taille plus petite (2 mm.), soit synonyme d'*orientalis* ce qui ne pourra être établi que par l'examen des types de KUWERT. Quant à l'*orientalis* de ce dernier, il doit, d'après les sujets déterminés ainsi que j'ai reçus, être voisin ou synonyme de *brevipalpis* BEDEL ; KUWERT lui assignait des interstries costiformes aux élytres, ce qui n'est pas relaté dans la diagnose de l'auteur russe et ne s'observe pas davantage sur les deux ex-typis.

H. (s. str.) granularis LINNÉ, 1758.
 ? *H. pusillus* MOTSCHULSKY, 1860.

Le type unique (Musée de Moscou), piqué sur épingle, est marqué "Amer. bor.", "type" et "*Helophorus pusillus* MOTSCH. Amer. bor.". D'après la description, plus explicite que les étiquettes, il serait de la "Caroline aux Etats-Unis". Il mesure $2,54 \times 1,19$ mm. et est très abîmé, sans palpes maxillaires. Les antennes ont 9 articles (6 + 3), de chaque côté.

Bien que le côté antérieur du pronotum soit peu métallique et comme étroitement bordé de brun obscur, *pusillus* doit être rapproché de *granularis* à cause de sa petite taille, du corselet petit par rapport aux

(1) V. SHARP, *Ent. Mo. Mag.*, LII, 1916, p. 173.

élytres et de même convexité, le 2^e interstrie de ceux-ci élargi en avant, les sillons intermédiaires du pronotum peu sinueux, les séries ou stries élytrales composées de points assez gros, les interstries convexes, la maculation des élytres réduite 1^o un peu après le milieu, au chevron commun habituel, 2^o sur le 7^e interstrie, à une tache un peu plus antérieure; sans la tache plus postérieure sur le 4^e interstrie qu'on observe souvent chez *minutus* F. Les élytres, courts, ne sont pas ensellés après l'écusson. Les angles antérieurs du pronotum, arrondis, sont peu avancés vers les yeux. Le bord interne des sillons intermédiaires est droit dans sa moitié postérieure, contre les reliefs médians qui paraissent assez larges postérieurement et sont couverts de granules écrasés distincts et très rapprochés. Le facies de cet insecte est très peu néarctique — je n'ai pu lui comparer aucun exemplaire américain — à tel point qu'on serait presque tenté de croire qu'il y a erreur de provenance. Cet unique était bien insuffisant pour asseoir une diagnose d'espèce nouvelle et aussi longtemps que la forme de MOTSCHULSKY n'aura pas été authentiquement reprise aux Etats-Unis, spécialement dans les Etats de la Caroline (Nord et Sud), il faudra la considérer comme douteuse pour cette contrée.

Les exemplaires des Etats-Unis, pris jusqu'ici pour *granularis* d'après les déterminations de RICHMOND (1), ont le pronotum plus lisse au milieu et non avec des granules écrasés aussi distincts, ni aussi rapprochés, les sillons intermédiaires sont très sinueux après le milieu, la taille est plus grande, etc. Ils pourraient bien appartenir à une espèce distincte.

La synonymie avec *linearis* LEC., inscrite avec doute dans les catalogues, n'est pas exacte, d'après les matériaux des Etats-Unis reçus déterminés comme *linearis*. Enfin MOTSCHULSKY avait comparé son *pusillus* à un "*granularis*" de taille double. Ce n'est certainement pas le *granularis* de LINNÉ.

H. (*Atracthelophorus*) *guttulus* subsp. *brevipalpis* var. *gratus*
nom. nov.

H. griseus pusillus REY, 1855 (nec MOTSCHULSKY, 1860).

Le *brevipalpis* paraît passer dans le Nord de l'Afrique à une variété *pusillus*, nom proposé par REY pour un exemplaire unique d'Alger

(1) *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, XLII, 1920, p. 17 et A List of the Insects of New York, MORTIMER, DEMAREST, LEONARD, Editor in chief, Memoir 101 *Cornell. Univ. Agr. Exper. Stat.*, 1928, p. 265 (Cayuga Lake Basin). V. aussi A. D'ORCHY-MONT, *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXIX, 1929, p. 87, 88.

(coll. MAYET) qu'il rattachait à *griseus* SEIDLITZ (= *brevipalpis*). Elle a été traitée par les catalogues (ZAITZEV, 1908; KNISCH, 1924) comme simple synonyme du dit *brevipalpis*, probablement à tort. D'abord le dernier article des palpes maxillaires, tout en étant court, n'est pas franchement piriforme, il est à peine renflé dans son milieu et un peu plus courbé extérieurement qu'intérieurement, au point de faire douter au premier abord de l'attribution au sous-genre *Atracthelophorus*. En outre les reliefs médians du pronotum sont uniformément bombés sur toute leur longueur et finement ponctués, à peine un peu granuleux antérieurement et de couleur ordinairement verte ou pourpre brillant, les sillons internes sont plus étroits et plus profonds et les interstries alternes, 1, 3, 5, 7 et 9 des élytres ont une tendance à devenir costiformes dès la base, chez certains exemplaires ils le sont incontestablement. Cela ne s'observe pas chez la forme d'Europe. La taille est aussi plus petite (1,9 à 2,8 mm.). Le Dr NORMAND m'en a communiqué deux exemplaires récoltés à Le Kef et un, moins caractéristique, à Sout el Arba. M. DE PEYERIMHOFF m'en a soumis aussi.

Je propose de substituer au nom préoccupé de *pusillus* celui de *gratus* nov.